

Fiche #	072	ISBN :	978-2-2052-0815-3
Auteur :	M.Larcenet	Editeur :	Dargaud
Titre :	« La route »	Nombre de pages :	156
Sortie :	Mars 2024	Planete Indie	#467

Synopsis / Résumé :

Dans quelque direction qu'il se tourne, le regard ne décèle que paysages apocalyptiques, désolation, destructions et abandon. Le monde n'est plus que chaos : une catastrophe a détruit la planète, et seuls quelques humains ont survécu. Parmi eux, un père et son fils, qui arpentent la route vers le sud, où les nuits devraient être moins froides. Dans le caddie qu'ils triment en ahanant se trouvent leurs maigres réserves de nourriture, ainsi que le peu d'effets personnels susceptibles de leur être utiles : une bâche pour s'abriter la nuit, une lampe à pétrole et quelques allumettes pour les soirs où l'on peut se permettre un feu, une paire de jumelles pour repérer les dangers au loin. Et puis il y a aussi le revolver, avec deux balles, une pour chacun, comme issue en dernier recours.

Quand la pluie tombe, le sol, couvert d'un épais tapis de cendres, se transforme en boue collante. Quand d'autres rescapés apparaissent, il est préférable de faire un détour pour ne pas les croiser, même si on fait partie des « gentils » et qu'en face se trouve un semblable qui a besoin d'aide. Le danger, c'est aussi ce qu'on regarde et qu'on met dans sa tête, car ça y restera pour toujours, et ça suffit pour pourrir une vie, aussi expérimentée et blasée soit-elle. A fortiori si l'on n'est encore qu'un gamin. Mais il faut marcher, sans certitude sur ce que l'on trouvera au bout du chemin, car sans avancer, c'est la mort assurée.

Appréciation :

Il peut paraître paradoxal de s'emballer pour un récit dominé par une noirceur à ce point répugnante qu'au terme de la lecture, on n'a plus qu'une envie : retrouver une existence pleine de couleurs éclatantes, de sourires, et d'interactions joyeuses. L'ouvrage de McCarthy, tout auréolé, entre autres, du prestigieux prix Pulitzer de la fiction en 2007, avait déjà fait l'objet d'une transposition cinématographique. Il constituait dès lors un matériau idéal pour un dessinateur talentueux. La rencontre de ces deux ingrédients de premier choix ne pouvait que donner un produit fini de toute beauté. Quand on sait qu'il a fallu deux ans pour réaliser cette adaptation, on saisit mieux le volume de travail requis pour transmettre les émotions dans ce milieu rendu opaque, tant dans son cadre physique que dans son environnement émotionnel.

Ce roman essentiellement graphique n'offre que peu d'action et de dialogues : il n'est pas rare de rencontrer des pages entières muettes. Les cadrages sont travaillés, offrant beaucoup de mises au point sur des objets insignifiants du quotidien, qui prennent une importance capitale quand on manque de tout. Ainsi, une canette de Coca tient lieu de trésor pour l'enfant, qui en découvre les bulles, et comprend aussi que ce sera probablement la dernière qu'il aura l'occasion de boire. Les tons se déclinent en noir et nuances de gris, rehaussés de-ci de-là de quelques teintes rougeâtres, distillées avec parcimonie, symbolisant tantôt le sang versé, tantôt l'espoir d'un peu de nourriture. Mais inutile de crier victoire : la fréquence des gros plans sur le barillet avec sa dernière cartouche s'accélère sur la fin. Les proportions s'inversent dans les dernières pages : le blanc éblouissant de la neige, ainsi que d'un certain renouveau, s'impose.

Conclusion :

Une fresque magistrale ! L'atmosphère post-apocalyptique est rendue plus vraie que nature par le jeu d'absence de couleurs, et d'autant plus oppressante, étouffante, et surtout d'autant plus inéluctable que l'action se déroule pour l'essentiel dans des espaces ouverts. Cette route longue et déprimante est semée d'embûches. On ne peut s'empêcher de conclure qu'avoir survécu dans ce monde où l'homme est devenu un loup n'est pas un don du ciel.